

## Troisième étape considération

**Ce qui suit est un passage repris dans le Big Book et formulé à la première personne. Lis-le chaque jour pendant une semaine à quelqu'un de différent et considère si:**

**A. Cela s'applique à toi.**

**B. Tu es prêt à arrêter de vivre de cette façon.**

**C. Tu es prêt à accepter de vivre selon les conditions de Dieu.**

Dès lors convaincu, je suis arrivé à la troisième étape, celle de la décision de confier ma volonté et ma vie aux soins de Dieu tel que je le conçois. Qu'entendons-nous par là et que faut-il faire?

La première condition est d'avoir la conviction qu'une vie menée selon ma volonté personnelle peut difficilement être réussie. En agissant ainsi, j'entre presque toujours en conflit avec quelque chose ou quelqu'un, même si mes intentions sont bonnes. J'essaie de vivre en ne comptant que sur moi-même. Je me comporte comme un acteur qui veut diriger le spectacle ; j'essaie sans cesse de régler à ma façon l'éclairage, la chorégraphie, le décor et de diriger les autres acteurs. Si seulement tout restait tel que je l'ai voulu, si seulement les autres faisaient ce que je souhaite, le spectacle serait un succès. Tout le monde, y compris moi-même, serait content. La vie serait magnifique. Dans mes efforts pour tout mettre en place, je peux parfois me montrer très vertueux. D'une part, je peux être bon, attentionné, patient, généreux, même humble et plein d'abnégation. D'autre part, je peux être mesquin, égoïste, infatué et malhonnête. Comme la plupart des êtres humains, il est probable que j'ai divers traits de caractère.

Que se passe-t-il habituellement? Le spectacle ne se déroule pas très bien. Je commence à croire que la vie est injuste envers moi. Je décide de me forcer davantage. La fois suivante, je deviens plus exigeant ou plus bienveillant, selon le cas. Mais la pièce ne me satisfait toujours pas. Tout en reconnaissant ma part de responsabilité, je suis convaincu que les autres ont encore plus de torts. Je me fâche, m'indigne et m'apitoie sur mon sort. Quel est mon problème fondamental? Est-ce que je ne recherche pas ma propre satisfaction, même lorsque j'essaie d'être bon avec les autres? Ne suis-je pas victime de l'illusion que je peux tirer bonheur et satisfaction de ce monde à la seule condition de savoir m'y prendre? N'est-il pas évident pour le reste des acteurs que c'est à cela que je travaille? Mon attitude n'entraîne-t-elle pas les autres à se venger en retirant du spectacle tout ce qu'ils peuvent? Même dans mes meilleurs moments, ne crée-je pas plus de confusion que d'harmonie?

Ce metteur en scène, moi donc, ne pense qu'à moi ou, pour employer un terme à la mode, je suis un égocentrique. Je suis comme l'homme d'affaires à la retraite qui se prélasserait sous le soleil de la Floride en se plaignant de l'état pitoyable de la nation, comme le pasteur du culte qui soupirerait sur les péchés du XXe siècle, comme l'homme politique et le réformateur, convaincus que la terre serait un paradis si seulement le reste du monde était meilleur ; comme le pilleur de coffres-forts qui trouverait que la société est injuste envers lui ; enfin, comme l'outremangeur qui a tout perdu et qui est enfermé. Quelles que soient mes protestations, ne suis-je pas, pour la plupart, tourné sur moi-même, sur mes ressentiments ou mon apitoiement?

Égoïsme et égocentrisme, c'est là, je crois, la source de mes problèmes. Animé par une centaine de sortes de peurs, déçu de moi-même, ne recherchant que mes intérêts et m'apitoyant sur mon sort, je marche sur les pieds de mes semblables et ils réagissent. Ils me blessent parfois, 62 apparemment sans avoir été provoqués, mais invariablement, je découvre que dans le passé, j'ai pris une décision égoïste qui m'a exposé à être blessé plus tard.

Je suis donc le principal artisan de mes malheurs. Ils viennent de moi, et l'outremangeur (moi en l'occurrence) fournit l'exemple parfait de la volonté personnelle déchaînée, même si, la plupart du temps, je ne m'en rends pas compte. Avant toute chose, moi, l'outremangeur compulsif, dois me corriger de mon égoïsme, sinon il me tuera ! Et avec Dieu c'est possible. Il semble souvent que seule Son aide puisse me libérer totalement de moi-même. Comme d'autres, je me nourris de toutes les convictions morales et philosophiques imaginables, et j'aurais bien aimé pouvoir vivre selon mes principes, mais j'en ai été

incapable. Je n'ai pas non plus réussi à réduire de beaucoup mon égoïsme par mon seul désir ou en comptant sur ma propre force. Il me fallait l'aide de Dieu.

Voilà le pourquoi et le comment de notre méthode. D'abord, j'ai dû cesser de jouer à Dieu car cela ne donnait rien. J'ai ensuite décidé que dorénavant, Dieu serait le metteur en scène de la pièce qu'est ma vie. Il est le Directeur et je suis son agent. Il est le Père et je suis son enfant. Ce concept, simple comme la plupart des bonnes idées, fut la clé de voûte de l'arche nouvelle et triomphante qui s'ouvrait sur ma liberté.

Après avoir adopté cette solution en toute sincérité, toutes sortes de choses remarquables se sont produites. J'ai un nouvel Employeur. Étant tout-puissant, Il pourvoyait à mes besoins à condition que je reste près de Lui et que j'effectue bien Son travail. Bien établi dans ma nouvelle attitude, j'ai cessé progressivement de m'intéresser à mon moi, à mes petits projets et desseins personnels. De plus en plus je cherchais à apporter ma contribution à la vie. Au fur et à mesure que je sentais en moi une force nouvelle, que la paix s'installait dans mon esprit, que la réussite de ma vie devenait chose possible, à mesure que je devenais conscient de Sa présence, j'ai commencé à perdre ma peur d'aujourd'hui, de demain et de l'avenir. Je naissais à nouveau.

J'en étais alors à la troisième étape. J'ai adressé à mon Créateur tel que je le conçois, la prière suivante : « Mon Dieu, je m'offre à Vous pour que Vous fassiez de moi et avec moi comme bon Vous semble. Délivrez-moi de l'esclavage de l'égoïsme pour que je puisse mieux faire Votre volonté. Éloignez de moi les difficultés de sorte que ma victoire sur elles soit, pour ceux et celles que j'aurai aidés, un témoignage de Votre force, de Votre amour et de Votre mode de vie. Que j'accomplisse toujours Votre volonté ! » J'ai mûrement réfléchi avant de franchir cette étape car je voulais être bien prêt ; je voulais être sûr qu'enfin, je pouvais m'abandonner à Lui complètement.

J'ai grandement souhaité faire cette étape spirituelle en compagnie d'une personne compréhensive, comme ma femme, un ami intime ou mon guide spirituel. Toutefois, mieux vaut la solitude pour rencontrer Dieu que la présence de quelqu'un qui pourrait ne pas comprendre. Bien sûr, les mots utilisés dans cette circonstance importaient peu, mais l'idée devait être bien exprimée et cela sans réserve. Ce n'était qu'un début ; si cet abandon était fait honnêtement et humblement, l'effet, souvent très grand, se faisait immédiatement.

